

fait très mauvaise impression sur les délégués en lisant son discours avec la voix d'un prédicateur laïc, vibrante d'une émotion artificielle....

«Le 23 mai 1945.

«L'atmosphère de la Conférence est lourde d'un sentiment d'alarme et de découragement inspiré par les Russes. Chaque fois que deux ou trois délégués se retrouvent dans une chambre d'hôtel ou un salon, où une conversation plus libre est possible, vous pouvez parier que l'URSS est le sujet de l'entretien—qu'on spécule sur ses intentions, qu'on discute de la meilleure méthode à adopter à son égard—chacun se demandant s'il est préférable d'adopter la ligne dure et, si oui, quand—car on fait la triste découverte de la tactique sans scrupule que les Soviétiques utilisent pour courtiser et peut-être gagner la faveur des "masses laborieuses." Cette peur de la Russie jette une grande ombre sur la Conférence....

«Les représentants des grandes puissances n'ont pas de porte-parole qui brillent par leur éloquence, leur autorité ou leur persuasion aux comités les plus importants. Comme des perroquets, ils répètent, "faitez confiance au Conseil de sécurité. Ne faites rien qui compromette l'unanimité." Il n'y a aucun orateur exceptionnel : Evatt, l'Australien, a un certain talent, Berendson, le Néo-Zélandais, une sorte d'éloquence simple et sans apprêt....

«La politique américaine, ou peut-être devrais-je dire plus précisément, la tactique utilisée par les Américains à cette conférence est analogue à celle des Britanniques. Comme ces derniers, ils demeurent fidèles aux principes du droit de veto des grandes puissances tout en s'arrangeant pour donner l'impression aux petits pays qu'ils le font contre leur gré, que leurs sentiments sont tout à fait honorables mais qu'ils n'osent pas les déclarer de peur de voir les Russes abandonner l'Organisation. Une des conséquences de cette position, à laquelle les Britanniques et les Américains n'ont peut-être pas pensé, c'est qu'elle contribue à accroître le prestige de la Russie. Dans l'ensemble, la délégation américaine n'est pas plus impressionnante que la délégation britannique. Il ne semble pas que beaucoup d'efforts soient faits pour essayer de comprendre le point de vue des petites nations ou pour trouver des arguments valables afin de répondre à leurs objections.

«Les deux hauts fonctionnaires les plus influents de notre délégation sont Norman Robertson et Hume Wrong. Il est difficile d'imaginer deux êtres plus dissemblables. Hume a un visage pâle aux traits fins et a l'habitude de se frotter la nuque d'un geste rapide qui trahit une impatience croissante. Au premier abord, il inquiète, inquiétude qui pourrait être justifiée car il ne tolère absolument pas la confusion, l'inanité ou la stupidité pure et simple. Son élégance transparaît dans tout ce qu'il fait, depuis la façon dont il porte son pardessus jusqu'à la prose de ses notes de service. C'est un réaliste qui comprend malheureusement mieux les forces politiques qu'il ne comprend les hommes politiques eux-mêmes.

«Norman les comprend au contraire fort bien et a de l'influence auprès du Premier ministre, mais Norman est capable de tout comprendre. Son intelligence est aussi vaste que son imposant gabarit aux épaules tombantes. Il a un "déplacement" considérable, comme on le dit des paquebots, aussi bien physique qu'intellectuel, et ses apartés ironiques, ses éclairs de sagesse et ses